

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nous étions hier partisans de la paix, nous le sommes aujourd'hui, nous continuerons à l'être demain

L'exposé de M. Saracoglu Şükrü à la G. A. N.

Nous désirons que tous nos échanges, y compris les relations culturelles, et en général les rapports d'amitié continuent avec l'Allemagne et l'Italie

Ankara, 8 A.A. — La Grande Assemblée Nationale a entendu au cours de sa séance d'aujourd'hui les renseignements fournis par M. Cezmi Erçin, ministre de commerce, au sujet des modifications éventuelles dans les méthodes du commerce extérieur et de l'application éventuelle des mesures préconisées pour combattre la cherté de la vie ainsi que l'exposé de M. Şükrü Saracoglu, ministre des affaires étrangères, sur les relations internationales et la politique extérieure de la Turquie, en réponse aux questions posées par M. Rana Tarhan, vice-président du groupe indépendant du parti.

LES NECESSITES ACTUELLES DU COMMERCE INTERNATIONAL

M. Cezmi Erçin parla de la fluidité de nos régimes d'échanges et de paiement, et déclara que jusqu'au moment où l'on pourra avoir possibilité d'entrer d'une façon générale dans le régime de libre-échange, nous nous trouvons, tout comme les autres pays, dans l'obligation de faire concorder nos régimes d'échange avec les fluctuations des conjonctures se rapportant aux différents pays avec lesquels nous sommes en relations commerciales.

LES BIENFAITS DE VINGT ANS DE PAIX

C'est M. Şükrü Saracoglu, ministre des affaires étrangères, qui prit ensuite la parole et fit la déclaration suivante qui fut maintes fois interrompue par des applaudissements prolongés de l'Assemblée toute entière :

Messieurs, La paix pour nous-mêmes, la paix pour le monde. Voilà notre politique étrangère. Nous étions hier partisans de la paix, nous le sommes aujourd'hui, nous continuerons à l'être demain.

Nous sommes pour la paix parce que les 20 années que nous venons de vivre dans la paix, nous ont montré tout le progrès et tout le développement dont la Turquie est capable.

Les fatigues d'une guerre interminable, les devastations qu'elle avait apportées avec elle, furent effacées par ces vingt années paisibles. Nos écoles et le nombre des jeunes citoyens qui les fréquentent se multiplièrent, notre production agricole marqua une augmentation constante ; loin d'importer de la farine pour un million et demi de livres, ce que nous étions obligés de faire il y a à peine 15 années, nous exportons aujourd'hui des quantités considérables de céréales.

Notre réseau ferré s'accroît à la mesure de centaines de kilomètres tous les ans.

Notre industrie presque nulle à l'origine, se développe de jour en jour, des fabriques grandes et petites, s'établissent sur de nombreux points du territoire et autour d'elles nous voyons se fonder des centres urbains, actifs, prospères.

Et c'est aussi aux années de paix que nous sommes redevables de notre belle capitale neuve.

Nous avons une Université, à Ankara, même plusieurs Facultés, fréquentées par une jeunesse d'airain.

Chaque année de paix nous apporte une augmentation de population de 350.000 d'âmes.

Notre héroïque armée, la gloire de notre nation, est redevable aux années au cours desquelles il lui fut donné de se préparer en paix, du haut degré d'effi-

cience auquel elle est parvenue sur terre, sur mer et dans les airs.

LA NEUTRALITE DE LA TURQUIE

Messieurs, Nulle victoire ne pourrait nous donner ce que la suite des années de paix nous conféra, et aucun homme de coeur ne pourrait aisément se résoudre à voir ces réalisations magnifiques fondre dans l'incendie d'une lutte armée. Cela est aussi vrai, avec des différences de détails, pour chaque pays, que cela l'est pour nous-mêmes.

Je vous en ai assez dit pour prouver que ce n'est pas seulement le gouvernement Refik Saydam, mais la nation turque tout entière qui est attachée à la paix par des liens solides, par ses fibres les plus profondes.

Mais entendons-nous bien ! Si nous aimons la paix ce n'est pas pas pour elle-même, mais pour les bienfaits sans nombre qu'elle apporte au pays turc et à l'humanité tout entière. Et, si quelque jour, on prétendait nous faire payer cette paix plus cher que ne nous coûterait la guerre, alors on verrait que nous sommes prêts aussi à montrer combien nous sommes propres à la guerre et amoureux de la victoire qu'elle promet.

Cette recherche de la paix pour nous-mêmes et de la paix pour le monde, nous l'avons pendant de longues années poursuivie par la politique de la neutralité.

Car, alors, une institution de paix, la Société des Nations était encore debout dans la plénitude de son autorité. Chaque Etat consacrait ses soins à ses propres difficultés, ses propres problèmes, et les discussions idéologiques ne paraissent pas devoir dépasser le caractère de joutes intellectuelles.

Et enfin, il était permis de croire que même si la guerre devait éclater sur quelque point du globe, elle demeurerait localisée.

LES EVENEMENTS NOUVEAUX DANS LE MONDE

Or, nous vîmes depuis, l'autorité de la Société des Nations déprimer, l'entrepris de limitation des armements faire faillite, des foyers nouveaux, des axes se constituer.

La distance entre le son des paroles et le cliquetis des armes, entre le grondement de la controverse et celui du canon se rétrécit, par les faits accomplis créés par la violence, l'indépendance de certains pays entièrement ou partiellement supprimée.

En présence de ce développement nouveau de faits politiques nous fûmes amenés à nous demander s'il nous serait possible d'assurer en continuant à rester sur la ligne de la neutralité, notre politique de paix pour nous-mêmes et pour tous.

Ces actes, manquant totalement de tout fondement légitime nous firent réfléchir comme ils nous pouvaient manquer de faire réfléchir toutes les nations quelle que fut leur distance du théâtre de l'action.

Vous vous rappelez tous, Messieurs, qu'à l'époque dont je parle, l'Europe Centrale traversait une crise grave. D'ailleurs, cette crise n'est pas encore surmontée, elle demeure à l'état endémique paraissant tour à tour se calmer puis reprenant sa virulence se manifestant tantôt dans un pays puis dans un autre.

LA DECLARATION TURCO-BRITANNIQUE

La leçon que nous ne pouvions man-

quer de tirer de ces événements était qu'il ne nous restait plus beaucoup de temps pour prendre les mesures indispensables pour la sécurité nationale et de trouver une autre voie susceptible de servir la cause de la paix. Et enfin, l'invasion de l'Albanie, pays n'étant pas producteur de denrées alimentaires, ni de matières premières, n'ayant pas richesses minières, ni terres fertiles, nous inspira la décision d'abandonner notre politique de neutralité et de joindre le front de la paix. Le résultat en fut la déclaration turco-britannique que vous connaissez.

D'ailleurs, notre recherche de la paix pour nous-mêmes et pour tous n'a pas été changée. C'est en effet, pour consolider la paix que nous avons rallié le front de la paix.

Cette trêve n'a pas manqué d'être violemment critiquée par la presse d'en face.

Ces journaux semblent avoir oublié que dans le livre fondamental du régime totalitaire l'alliance anglaise est recommandée au peuple allemand.

On peut, à juste titre, douter d'une logique qui considère mauvais pour le peuple turc, une amitié qu'elle recommande au peuple allemand.

Parallèlement à nos contacts et à nos conversations, nous avons également engagé des conversations et des contacts avec la France. Le règlement du problème du Hatay n'ayant plus laissé subsister contre la France et la Turquie aucun différend, une déclaration commune semblable en tous points à celle entre la Turquie et l'Angleterre fut échangée avec la France et nous nous trouvâmes à pied d'œuvre parallèlement dans les deux cas pour discuter les traités définitifs d'assistance mutuelle.

Je viens de dire que l'invasion de l'Albanie fut, à un point de vue, le mobile principal qui nous a déterminé à nous joindre au front de la paix, mais il convient d'ajouter qu'en réalité cette agression est le résultat naturel des événements politiques de ces dernières années.

La nation turque, la nation française et la nation anglaise ont appris sur les champs de bataille des Dardanelles, de la Syrie et de l'Irak à se connaître et à se respecter.

Ajoutez-y les amitiés traditionnelles léguées par l'histoire et vous vous rendrez compte de l'attraction qui les unit.

Pendant la guerre d'Abyssinie, la Turquie et l'Angleterre s'étaient liées par des engagements réciproques pour parer aux dangers qui auraient pu surgir à la suite des sanctions.

A Montreux, les représentants de la France et de l'Angleterre avaient fait preuve d'un esprit de sympathie véritable envers la nation turque lors des négociations qui conduisirent à la conclusion du traité qui rétablissait dans sa plénitude les droits de souveraineté de la Turquie sur les Détroits.

Nos délégués réunis à Nyon posèrent leurs signatures sous un même acte destiné à rétablir l'ordre troublé dans la Méditerranée. Enfin, en présence des événements de Tchécoslovaquie et des développements qui les suivirent, aussi bien qu'en présence de l'occupation de l'Albanie, les trois peuples eurent les mêmes réactions et l'identité de vues produite par ces faits, les rassembla enfin dans la communion du front de la paix.

(Voir la suite en 4e page)

M. Muhiddin Ustündağ est acquitté

La IVe section pénale de la cour de Cassation à Ankara, a prononcé hier la sentence dans le procès intenté contre l'ex-Vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündağ et les autres accusés impliqués dans les affaires d'autobus, du cimetière moderne et de Sürp Agop. Les prévenus ont été acquittés en ce qui a trait aux affaires des autobus et du cimetière moderne ; M. Ustündağ a été condamné seulement à 50 Liras d'amende pour l'affaire de Sürp Agop, tout en le faisant bénéficier du sursis.

Les troubles en Palestine

Jérusalem, 8 - L'agitation continue en Palestine. Deux Arabes ont été tués aujourd'hui, dans un village, à coups de fusils par des soldats anglais ; un autre a été blessé.

Au cours d'une rixe, un policier anglais a été blessé.

Six Juifs ont été arrêtés pour avoir favorisé l'immigration clandestine de leurs coreligionnaires.

Le haut-commissaire a suspendu la constitution syrienne

M. Puaux assume tous les pouvoirs exécutifs et législatifs

Paris, 9 - A la suite de la situation créée par la longue crise du gouvernement et la démission du Président de la République, le haut-commissaire de France M. Gabriel Puaux a assumé tous les pouvoirs législatif et exécutif. Il a notifié au président de l'Assemblée la dissolution de celle-ci.

Dans un manifeste publié à ce propos, il est dit que le gouvernement de la République, s'il n'entend laisser subsister

Le voyage de M. et Mme Kiosseivanoff en Allemagne

Munich, 8 A.A. - Le président du Conseil de Bulgarie, Mme et Mlle Kiosseivanov, sont arrivés ici ce matin. Ils ont visité les environs de Munich dans l'après-midi.

On rappelle à ce propos que M. Hitler se trouve actuellement à Berchtesgaden.

L'IMPRESSON A SOFIA

Sofia, 8 - Les journaux publient, avec un grand relief le communiqué sur les entretiens de M. Kiosseivanoff à Berlin. Ils se félicitent de cette nouvelle manifestation de l'amitié naturelle qui unit la Bulgarie à l'Allemagne et à l'Italie et relèvent tout particulièrement la phrase du communiqué faisant allusion à la mission de la Bulgarie pour le maintien de la paix dans l'Europe du sud-est. Les journaux soulignent, enfin, l'intérêt que porta la Bulgarie à la politique révisionniste de l'Allemagne et de l'Italie.

LA RECEPTION PAR LE PRINCE PAUL A BLE

Belgrade, 9 - M. Kiosseivanoff sera reçu aujourd'hui à Ble par le prince Paul de Yougoslavie.

LES MISSIONNAIRES CANADIENS MORTS EN CHINE

Londres, 8 - Le gouvernement japonais a fait remettre aujourd'hui au gouvernement d'OttaWa une note dans laquelle il déplore que les limites de la mission canadienne en Chine, dont le siège fut bombardé récemment par des avions japonais et où deux missionnaires ont trouvé la mort, n'étaient désignées par aucun signe approprié et notamment par aucun pavillon britannique.

LES CONGRES

Wiesbaden, 9 - Le cérémonie de l'ouverture du congrès stomatologique allemand eut lieu aujourd'hui. Le diplôme de membre honoraire fut remis au professeur Mazi, de l'Université de Rome.

Le comte Ciano s'embarque aujourd'hui à Gaete pour Barcelone

La 7e division accompagnera l'"Eugenio di Savoia"

La conclusion d'un traité d'alliance entre l'Italie et l'Espagne est inutile

Gaete, 8 - Toutes les unités de la VIIe division sont concentrées dans le port, sous le commandement de l'amiral Somigli, dans l'attente de l'arrivée du comte Ciano qui s'embarquera ce matin à 9 heures pour Barcelone à bord du croiseur Eugenio di Savoia. Le navire sera convoyé par les deux autres croiseurs de la division et par une escadille de destroyers.

Le comte Ciano sera accompagné par l'ambassadeur Buti, le comte Celestio di Vegiasco, ministre plénipotentiaire, d'autres fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et des journalistes. L'arrivée à Barcelone est prévue pour lundi à 16 heures.

Par le travers des Baléares, une couronne sera jetée à la mer à la mémoire

des légionnaires qui y sont tombés au cours de la guerre civile.

Les journaux italiens, discernant la manœuvre de certaine presse qui annonce dès à présent la conclusion d'un pacte italo-espagnol pour pouvoir constater, ensuite, l'échec du prétendu pacte, précisent qu'en raison des rapports existant entre l'Italie et l'Espagne, la conclusion d'un pacte d'alliance est jugée superflue.

LA VISITE A SAINT SEBASTIEN Barcelone, 8 A.A. - Durant son séjour à Saint-Sébastien, le comte Galeazzo Ciano logera dans l'historique villa dite de « Zarauz », construite au début du seizième siècle sur le bord de la mer, à 27 kilomètres de la ville.

Cette villa fut la résidence de la reine Isabelle II qui y reçut la mission extraordinaire envoyée par Victor-Emmanuel II pour notifier à l'Espagne la proclamation du royaume d'Italie.

Les manifestations anti-britanniques au Japon et en Chine

Londres, 9 - On est très impressionné ici par les manifestations anti-britanniques qui se déroulent au Japon et en Chine et qui ne permettent guère de bien augurer du succès de la conférence qui doit se tenir à Tokio. On apprend que la police japonaise a littéralement beaucoup de peine à assurer la sauvegarde de la sécurité personnelle de l'ambassadeur, sir Craigie.

Des manifestations particulièrement violentes ont eu lieu simultanément à Tokio et à Tientsin, à l'occasion de l'anniversaire du début des hostilités en Chine.

A Tokio, la foule assiégeait littéralement l'ambassade et la police eut beaucoup de peine à la disperser.

Des affiches étaient placardées disant : « Anglais, retirez-vous du territoire asiatique ! »

A Tientsin de nombreux orateurs ont demandé la restitution des concessions à la Chine. Les volontaires étaient en armes, aux portes des concessions, où circulaient des chars armés.

LES ARMEMENTS POLONAIS

Varsovie, 9 - Le Conseil des ministres décida d'accorder aux dépenses militaires un surplus de 55 millions de zloty sur l'économie réalisée dans l'exercice budgétaire 1939-40.

L'AQUEDUC QUI POURVOYAIT EN EAU LA FLOTTE DE PLINE

Naples, 8 A.A. - On vient de découvrir dans la région de Naples un aqueduc de l'époque impériale qui pourvoyait aux besoins en eau de la flotte commandée par Pline.

Les pourparlers de Moscou

M.M. Steed, Strang et Naggia ont eu hier un nouvel entretien avec M. Molotov

Moscou, 9 - Sir Steed, M. Strang et M. Naggia ont été reçus hier au Kremlin par M. Molotov. M. Potemkin servait d'interprète. L'entretien a duré de 18 h. à 20 h. 15. Les ambassadeurs anglais et français ont communiqué à M. Molotov la réponse de leurs gouvernements aux dernières propositions soviétiques communiquées il y a quatre jours.

Interrogé par les journalistes à l'issue de la réunion, M. Strang, toujours souriant, courtois et évasif, a déclaré qu'il préfère ne donner aucune impression sur les conversations.

COMMENTAIRES DES ABUSES A LONDRES

Londres, 8 - Les difficultés des pour-

parlers avec l'U. R. S. S. continuent à préoccuper vivement la presse anglaise.

Le « Daily Telegraph », écrit que l'Angleterre a peu d'espoir de conclure avec la Russie un accord qui aille au delà de la promesse d'assistance mutuelle en cas d'agression contre le territoire de l'une des parties contractantes.

Il est clair, observe le « Daily Express » que la Russie ne désire pas l'alliance avec la Grande Bretagne et cela ne vaut jamais la peine de conclure une alliance qui n'est pas décisive.

Le ministre des affaires étrangères de Lettonie, dans une interview au « Times » déclare que les Etats baltes ne veulent accepter en aucune façon la garantie imposée anglo-franco-soviétique.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qui a raison ?

M. Yunus Nadi rappelle, dans le «Cumhuriyet» et la «République» qu'il a toujours défendu la thèse de l'insuccès des traités de paix.

Les hommes qui menaient les pourparlers de paix — à l'exception de M. Wilson — nourrissaient une rancune tenace contre les peuples vaincus. S'ils l'avaient pu, ils auraient totalement effacé la Turquie et l'Allemagne de la carte du monde. Agissant sous l'empire de ce sentiment, ils s'efforcèrent d'imposer aux vaincus des traités impossibles à exécuter.

Le résultat n'est que trop connu : au lieu de se calmer, les nerfs du monde se détachèrent encore plus. Et, aujourd'hui, au 25^e anniversaire du début de la guerre générale nous nous trouvons devant un danger de guerre encore plus terrible.

Telle est la thèse que je défends. Ces derniers jours, M. André Tardieu, ex-président du Conseil français, qui prit part naguère aux pourparlers de paix, a publié ses mémoires sur cette époque dans «Gringoire». L'éminent écrivain s'efforce de défendre tout le contraire des idées que je viens d'exposer plus haut.

Mais pour ceux qui partagent les idées que j'ai émises, il ne sera guère possible d'admettre les prétentions de l'éminent maître. Pour être à même de penser comme M. Tardieu, il est nécessaire de se ranger de l'avis que «le droit, c'est la force», ce que ne permet pas l'organisation actuelle des sociétés.

Laissons de côté les raisonnements : le fait est que, sous telle ou telle influence, l'Allemagne, qui est devenue imposante, se trouve campée devant nous. Pourquoi cette Allemagne ne plait-elle pas à M. Tardieu et à nous-mêmes ? Pourquoi nous énerve-t-elle tous ? N'est-ce point parce qu'elle cherche le droit rien que dans sa force ? Mais ne serait-ce pas commettre une erreur de nous mettre à faire ce qui ne nous plaît pas chez les autres ?

L'antipathie provoquée par l'Allemagne hitlérienne, même dans les pays totalement neutres, provient de la perfection à laquelle a atteint l'esprit du droit.

Non, non, je ne puis donner raison à M. Tardieu... Si la paix de 1919 est morte avant d'avoir pu se développer, cela ne provient pas de la faiblesse des traités, mais plutôt de leur poids insupportable.

Et, tant que les intellectuels qui pensent comme l'ancien président du Conseil français n'auront pas changé de conviction, nous ne pourrions espérer voir une paix solide régner dans le monde.

Questions d'actualité

La Syrie et ses problèmes

M. Hüseyin Nafiz, analysant dans la revue «Voix Européennes» (livraison de juin) la position des pays arabes écrit à propos de la Syrie :

Discorde

La Syrie nous offre un spectacle lamentable de conflits intérieurs, de mécontentement et d'anarchie administrative. Depuis que M. Bonnet, cédant à la pression de la réaction, a désavoué le traité franco-syrien de 1936, tout va à Damas à la dérive. Le nouveau haut-commissaire, M. Puaux par ses initiatives déplacées, qui dénotent son manque de tact et de compréhension n'a fait que nuire au prestige de la France dans tout le monde arabe. On a l'impression qu'il s'est donné la tâche, d'une part, de semer la discorde au sein des partis nationalistes, afin de les affaiblir et de régner plus commodément ; d'autre part, d'encourager les tendances séparatistes des tribus locales, dans le but insensé de démontrer l'impossibilité d'une direction centralisée et la nécessité de la présence permanente de la France pour la sauvegarde des intérêts minoritaires ou confessionnels.

Les deux groupes

Le résultat de cette politique d'un âge révolu ne se fit pas attendre. Il ne s'est plus trouvé un parti ou un groupement pour assumer la responsabilité de former un cabinet. De sorte que le président de la République est contraint à se déclarer impuissant d'assurer le pouvoir exécutif, d'autant plus que Damas n'a aucune autorité sur les provinces autonomistes (Djebel - Druze, Eldjezira, etc.). M. Puaux, au lieu de s'en inquiéter, s'en sert comme prétexte pour supplanter le pouvoir central et

Les puissances de l'axe cherchent à troubler le front de la paix

M. Zekeriya Sertel décrit dans le «Tan» la façon dont, à son sens, les puissances de l'axe auraient tenté de contraindre la constitution du «front de la paix».

Malgré que leur situation fut dangereuse, la Roumanie et la Yougoslavie n'ont pas adhéré à l'axe. La Roumanie a pris place au sein du «front de la paix» ; la Yougoslavie a préféré demeurer neutre. Depuis les totalitaires ne sont pas parvenus à rompre le «front de la paix».

Il restait une dernière carte à jouer : empêcher que les pourparlers anglo-soviétiques aboutissent à une alliance. Car sans l'adhésion des Soviétiques, ils sont convaincus d'être en mesure d'affronter le «front de la paix».

Dans ce but, ils se sont efforcés de faire traîner les pourparlers anglo-soviétiques, tout en complétant leurs préparatifs de guerre. Pour influencer la marche des pourparlers, il fallait s'assurer les pays baltes. Tant que ces derniers refusaient la garantie, l'Angleterre ne se décidait pas à la leur accorder. L'Allemagne profita de cette occasion. Elle a tenté de conclure des accords économiques ou politiques avec un ou deux de ces pays. Et elle y est parvenue avec un ou deux d'entre eux.

L'Allemagne se propose à compléter ses préparatifs afin de pouvoir faire la guerre en août (?). Elle a renforcé ses ouvrages à l'Ouest et à l'Est. Si jusqu'alors les pourparlers anglo-soviétiques n'ont pas un résultat concret l'Allemagne conclura à la faiblesse du «front de la paix» et elle entreprendra de réaliser ses projets par la guerre. Et comme les démocraties ont proclamé leur intention de résister par la force à toute agression, cela pourra entraîner une guerre mondiale.

Mais si, au cours des conversations de Moscou, on parvient à s'assurer l'adhésion de l'U.R.S.S. au front de la paix, Hitler sera bien obligé, malgré tous ses préparatifs, de suivre la voie de la paix car il n'aura plus la certitude de gagner la guerre à 100 %.

Dans ces conditions les destinées du monde dépendent de la tournure que prendront les pourparlers anglo-soviétiques de Moscou. C'est là l'opinion dominante auprès de l'opinion publique française et anglaise. Et c'est pour quoi les nations démocratiques suivent ces pourparlers avec inquiétude.

★
Le «Vakit» et le «Yeni Sabah» n'ont pas d'article de fond.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE POLOGNE

S. Exc. Monsieur l'Ambassadeur de Pologne et Madame M. Sokolnicki, qui viennent d'arriver d'Ankara à Istanbul, se sont installés dans la résidence estivale de l'Ambassade à Yeniköy.

VILAYET

LES COURS PROFESSIONNELS

DANS LES FABRIQUES

Les établissements industriels qui, pendant tout un an, emploient plus de cent ouvriers par jour seront tenus, conformément à un règlement élaboré par le ministère de l'Economie, de créer des cours professionnels pour leur personnel, celui des bureaux non compris. Les frais de ces cours doivent être à la charge des employeurs.

Au cours d'une réunion que les intéressés viennent de tenir au siège de l'Union Industrielle ils se sont efforcés de démontrer que dans les circonstances actuelles il est pratiquement impossible d'appliquer ces cours dans le pays.

Ils objectent notamment que beaucoup d'ouvriers ne savent même pas lire et écrire et que partant il serait sans effet de les forcer à suivre les cours en question. Or, conformément au règlement élaboré par le ministère, l'un des objectifs des cours projetés est précisément d'apprendre aux travailleurs les nouveaux caractères.

La durée des cours doit être, au maximum de 6 h. par semaine, à compter hors des heures de travail. A cela également on objecte que les ouvriers sont suffisamment fatigués par leur tâche quotidienne pour les soumettre encore à cet effort supplémentaire.

D'ailleurs, dit-on, quelles heures à adopter pour ces cours ? Avant d'aller à l'atelier ? Ce serait bien tôt et cela imposerait aux travailleurs l'obligation de sacrifier un peu de leur sommeil ; après les heures d'atelier ? Mais quel profit tireraient-ils de cours qu'ils devaient suivre, alors qu'ils sont déjà las de toute une journée de labeur ?

Toutes ces considérations et beaucoup d'autres semblables seront exposées par une délégation que l'on compte envoyer dans ce but à Ankara.

LES DIPLOMES DES INGENIEURS

Conformément à la nouvelle loi sur les ingénieurs, les diplômés de l'Ecole supérieure d'ingénieurs porteront désormais le titre de «Yüksek Mühendis». En conséquence tous les diplômés délivrés antérieurement aux ingénieurs seront renouvelés par les soins du ministère des Travaux publics.

LA MUNICIPALITE

LES ALLES DE VERDURE

Les allées asphaltées et bordées de verdure sont une heureuse innovation de la Municipalité. On tend à les généraliser.

Celle qui a été disposée au centre de la rue de l'Armée, entre Laleli et Akarsaray, est complètement aménagée et l'on y plantera prochainement des fleurs.

Des travaux analogues ont été entamés le long de l'Avenue Atatürk. D'autres sont en cours entre Fatih et Edirnekapi.

Tous ces travaux contribueront à égayer l'aspect de nos rues en y mettant une note de fraîcheur.

LES TOURISTES

LE «MARCO POLLO» A ISTANBUL

Le vapeur «Marco Polo» sous pavillon italien, est attendu le 3 août prochain en notre port, avec 500 touristes, pour la plus part anglais. Au départ Çanakkale sont prévues, en vue du port d'Istanbul, des escales à Müdanya pour permettre aux excursionnistes de visiter Bursa et Troie.

Le «Marco Polo» est un vapeur de 12.272 tonnes de jauge brute. Il date de 1912 ; ses machines Parsons actionnent deux hélices.

MARINE MARCHANDE

LE «TIRHAN»

Le vapeur mixte «Tirhan» du type du «Trak» de 5.300 tonnes, construit pour le compte de la Turquie aux chantiers Krupp (Allemagne) est attendu mercredi en notre port.

On précise que les essais de recette effectués en Allemagne ont donné toute satisfaction et que notamment le vapeur a réalisé une vitesse de 13,7 nœuds, supérieure à celle prévue par le contrat.

La comédie aux cent actes divers...

VENGEANCE

Un vol avait eu lieu il y a quelques mois au quartier de Hasan tepe, à Boz-yaka, Izmir. Le délégué du village M. Ahmet Ziya Ahlaz avait fait part à la police de ses soupçons qui portaient sur un certain Hasan Özbaytar.

L'enquête n'avait pas confirmé ses sup-



Le meurtrier Hasan Özbaytar

positions et Hasan avait été relâché, après la courte détention. Mais il en avait conçu une vive rancune à l'égard de son accusateur.

L'autre jour les deux hommes se trouvèrent face à face, par hasard. Aussitôt Hasan de reprocher à Ahmet Ziya Ahlaz la légèreté avec laquelle il osait attenter à l'honneur des gens. L'autre fit une réponse évasive et embarrassée.

Mais Hasan ne se contenta pas de reproches verbaux. Il mit la main à un poignard qui portait habituellement dans sa poche et en porta un coup au ventre à M. Ahmet Ziya.

Au début la blessure paraissait insignifiante. On transporta néanmoins le blessé à l'hôpital municipal où on lui fit subir une opération. Il est décédé au cours de cette intervention chirurgicale.

Quant à Hasan Özbaytar, il a été arrêté, son arme ensanglantée au poing. Cet incident a produit une douloureuse impression dans le quartier où la victime était très estimée pour son activité, son abnégation, son zèle pour la chose publique.

LE FIANCE ECONDUIT

Mustafa Çayolu, à Karsiyaka, d'Izmir, était fiancé à la jeune Güzide, une dé-

ciuse jeune fille de 16 ans. Toutefois, il paraît que se fréquente visites à sa future avaient donné lieu à des commérages. On s'émut, et l'on potina pour si peu dans les petits quartiers des villes de province. Comme Güzide est décidément trop jeune pour qu'on puisse la marier tout de suite ses parents, qui semblent se soucier un peu trop peu-être du qu'en dira-t-on, décidèrent de restituer son alliance à Mustafa. En même temps, on invitait ce dernier à mettre fin à ses visites.

Or, le jeune homme aimait Güzide et il semblait que celle-ci le payait de retour. Il ne pouvait admettre que pour des raisons aussi futiles, on le privât du bonheur qu'il escomptait en l'épousant.

Il continua à chercher à voir la jeune fille en cachette.

L'autre soir, comme il errait, Romeo en peine, devant la fenêtre de Juliette, le père de celle-ci parut.

C'est un vieillard calme et digne.

— Mon fils, dit-il au jeune homme avec fermeté mais sans aigreur, tu n'as plus rien à faire ici, tu le sais, pourquoi t'obstiner à revenir ?

Mais voici que le frère de Güzide, Hasan Özkiran, arriva à son tour. Il ne s'attarda pas à discuter avec Mustafa ; à deux reprises, il lui planta un couteau dans les côtes, puis il s'enfuit, convaincu sans doute d'avoir sauvé l'honneur des Capulet !

Et pour faire disparaître l'instrument du crime, il jeta son poignard dans le w.c. de la maison.

Mustafa fut conduit à l'hôpital municipal. Mais comme il avait perdu beaucoup de sang, il n'a pas tardé à y succomber.

Hasan et son père Hüseyin ont été arrêtés sous l'inculpation de meurtre.

La plus inconsolable est la pauvre Güzide qui perd à la fois son fiancé, son père et son frère ! Mais il est vrai qu'à 16 ans, aucune douleur n'est mortelle.

LA DOUBLE IVRESSE

Une querelle a surgi entre quelques clients du café d'Ahi, à Feriköy, Zikri et Nazmi se mirent à se battre. Le second eut le dessus. Et lorsque les agents arrivèrent, Zikri avait la figure en sang.

Ivre de la joie du triomphe (et d'autre chose aussi, car c'est le raki qui était à l'origine de la rixe) Nazmi refusa de suivre les agents qui prétendaient le conduire au poste, les insulta et fit mine de leur résister.

Il a été déféré à la justice et a comparu devant le IV^e tribunal essentiel. Naturellement, il nie ; il n'a battu personne, n'a insulté personne et a toujours professé le respect le plus entier envers les représentants de l'ordre.

Mais les accusations des agents à son égard sont formelles et le juge a estimé opportun de le faire incarcérer. Il attendra en prison la convocation des témoins à une audience ultérieure.

Presse étrangère

Aspects de la situation

Sous ce titre, le correspondant romain de la «Gazetta del Popolo» adresse à son journal les considérations ci-après :

Après trois mois — nous disons trois mois — de suppliques au Kremlin, le «Temps» déclare à l'improviste qu'après tout, une alliance anglo-franco-russe est plus dans l'intérêt de la Russie que de l'Angleterre et de la France.

Méfiance et mésestime

Qui donc le croira ? Certainement pas les Russes. Ni nous non plus. D'ailleurs si ce que dit l'organe du Qai d'Orsay — qui se montre aujourd'hui si sévère pour la Russie — était vrai, il serait incompréhensible que l'Angleterre et la France possèdent 3 mois à prior la Russie de conclure ce qui n'est qu'une bonne affaire pour elle-même. Si l'on ne connaît guère, dans les affaires ou dans la banque des exemples de pareil altruisme, ils sont moins encore concevables en politique où chacun cherche à mettre courtoisement son prochain dans le sac.

Les Russes répondent, à juste titre, en accusant leurs partenaires de mauvaise foi.

Si nous mettons en ligne de compte les insultes que publie aujourd'hui la presse française, les accès de mauvaise humeur de certains journaux anglais ; et les réponses sèches et méprisantes de la presse soviétique, nous avons un tableau surprenant de la méfiance et de la mésestime qui règnent depuis trois mois l'alliance en vue d'étrangler, suivant les charitables intentions des Anglo-Français (et certainement des Russes aussi) les pays totalitaires.

Mais depuis que le monde est monde, la méfiance et la mésestime n'ont jamais été considérées comme un bon ciment pour des alliances, et tout particulièrement des affaires de guerre qui exposent aux risques les plus graves et peuvent aussi se trouver en présence de situation dominée par le cri : «Sauve qui peut !»

L'amitié italo-espagnole

En tout cas, tandis que Chamberlain et Daladier continuent à chanter des romances d'amour sous le balcon bolchévique qui demeure obstinément fermé, ou signale, dans notre camp, deux événements positifs : la visite du ministre des affaires étrangères italien en Espagne et celle du président du Conseil bulgare à Berlin.

L'Italie et l'Espagne ont cimenté leur amitié en trois ans de guerre commune. Personne n'ignore en Espagne, que Franco eut été rapidement maître de la situation si la France n'avait aidé de toutes les façons aux rouges. Et personne n'ignore non plus qu'après l'aide de la France aux rouges, Franco n'aurait pas pu vaincre sans l'aide de l'Italie.

C'est pourquoi l'amitié italo-espagnole est beaucoup plus solide que les combinaisons diplomatiques habituelles et complètement à l'abri des manœuvres insidieuses anglo-françaises.

Siemment la France continue, à l'égard de l'Espagne également, à ne pas maintenir ses promesses et ses engagements ; et notamment à ne pas restituer ni l'or ni les armes que les rouges ont emportés, volant ainsi Franco.

Le départ et le retour des Légionnaires ont déjà donné donné, lieu dans les deux pays, à des manifestations spontanées et significatives. Le séjour en Italie du ministre Serrano Suner a suscité de nouvelles vagues de sympathie et d'affectueuse solidarité pour l'Espagne qui a ressuscité à une vie nouvelle et qui marche vers sa puissance impériale renouvelée.

La visite en Espagne de la 1^{ère} escadre navale a encore servi d'occasion à des manifestations d'enthousiasme et de solidarité.

C'est un ami sincère de l'Espagne qui le 10 crt. sera à Barcelone. Dans tous les

actes diplomatiques du gouvernement italien dans la question espagnole, si longue et si agitée, le comte Ciano a toujours apporté une note de chaude sympathie pour l'Espagne. En lui les Espagnols ont trouvé constamment un défenseur convaincu et décidé de leur cause.

Le comte Ciano ne sera pas seulement le représentant du gouvernement mais celui de toute la nation italienne. Les rapports italo-espagnols, de par la volonté des deux peuples et des deux gouvernements se développeront rapidement, dans une corrélation de compréhension, de confiance, de solidarité, d'amies et d'intérêts. C'est justement pour cela que la visite du comte Ciano ne doit pas être considérée seulement comme un simple acte de courtoisie et d'amitié.

...La situation internationale n'a pas subi de changement substantiel ; mais s'il y a quelque chose de nouveau, ce n'est certainement pas en faveur des grandes démocraties. La position de l'axe devient toujours plus solide et en Extrême Orient, le Japon domine.

Nations proletaires

et nations plutocratiques

Une dépêche de Paris à l'A.A. nous a apporté un écho des protestations indignées et pauciques inspirées à M. Emile Buré, dans l'«Ouvrier» par certains articles de M. Ardengo Sortici ou il était dit que les puissances démocratiques sont, moralement, plus éloignées de l'U.R.S.S. que celles de l'axe. Voici, à titre de document, un extrait de l'article du journaliste italien :

Il est bien entendu que le fascisme, le national-socialisme allemand, et maintenant le phalangisme espagnol, sont les adversaires de ce qu'on appelle le communisme, qu'on soit allié contre le communisme (ou l'intercom) ne veulent pas entendre parler de marxisme ; mais ils ne sont nullement ennemis de la Russie et de son peuple.

Pour le reste, tant la révolution fasciste que la national-socialiste ou la phalangiste, sont des révolutions de peuples contre la bourgeoisie soviétique démocratique, la servitude du capitalisme indigène ou étranger et à promouvoir dans les pays qui les ont faites une plus haute et plus humaine justice sociale.

Ce sont, en somme, des révolutions socialistes en ce sens qu'elles ont réalisé et qu'elles sont en train de réaliser jour par jour, avec une décision toujours plus grande, ceux qui étaient les postulats vitaux et essentiels du socialisme et du syndicalisme ; avec cette seule différence toutefois que le socialisme entendait déployer son action sans tenir compte de la réalité nationale, au contraire, en la niant et en la méprisant (et de ce fait il ne pouvait la déployer et ne l'a pas déployée) tandis que les mouvements susdits se sont fondés dans cette réalité et ont basé sur elle toute leur réalité politique et sociale.

L'autre différence est que le socialisme alimente la lutte de classes à l'intérieur des nations alors que le fascisme, le national-socialisme et le phalangisme l'ont transportée sur le terrain international, où elle a sa véritable raison d'être, où elle se révèle nécessaire, productrice d'un ordre nouveau, d'un renouveau de civilisation, comme le démontrent les faits et les événements de l'histoire actuelle.

Je ne parle pas du côté bas et ignoble du socialisme impie, destructeur de la famille, insulteur de l'héroïsme, cracheur de drap, qui a été rossé, purgé et dispersé par les fascistes, les nazistes et les phalangistes qui ont rendu au peuple sa religion (ce ciment idéal de la société), moralisé les mœurs, sanctifié la famille, exalté le sacrifice et l'honneur, redressé les symboles de la gloire et de la loi nationales.

Je dis que l'essence féconde, actuelle, et réalisable du socialisme, en tant qu'émancipateur, valorisateur, éducateur du peuple, le 10 crt. sera à Barcelone. Dans tous les

(La suite en 4^{ème} page)



Deux récents instantanés du chef de l'Etat au cours de ses déplacements à Ankara.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

En l'absence de...

Par Robert DIEUDONNE

Sous le prétexte de ses affaires et plutôt parce qu'il avait envie de changer d'air, Serge Brelau s'organisa un petit voyage au Maroc.

De tous ses amis, il n'avait confiance qu'en Julien Mégrin, aussi le chargea-t-il de distraire sa bonne amie, Georgette, qui était gentille à regarder mais qui n'avait pas de l'amour une idée si haute qu'elle le réservât à son seul amour.

Tandis que Serge s'en allait vers Bordeaux, Georgette en sortant à peine de la gare, demanda :

— Où qu'on va ?

Julien avait le sentiment très vif des responsabilités. Il considérait Georgette comme une jeune fille que lui aurait confiée sa famille. Il cherchait des spectacles convenables, ne risquait devant elle aucun mot déplaisant, la reconduisait devant sa porte. Il attendait que celle-ci fût ouverte pour quitter la jeune femme dont il avait la garde jusqu'au jour où elle l'avertit :

— Demain, mon vieu, il ne faut pas compter sur moi, je vais dans ma famille.

Rien n'était plus vraisemblable aussi Julien ne s'en étonna-t-il pas.

Elle trouva le moyen de se rendre libre plus souvent.

Maman m'a dit comme ça que pendant le voyage de Serge je devrais venir lui tenir plus souvent compagnie, mais si vous écrivez à Serge vous n'avez pas besoin de lui dire que je passe presque tout mon temps chez maman. Il ne peut pas la blâmer.

Mais la réserve de Julien n'était pour elle que de l'hypocrisie. Elle voulait voir jusqu'où irait cette sagesse. Elle aurait voulu le mettre un peu dans son tort pour avoir barre sur lui.

— A voir comme vous êtes avec moi, je me rends compte que je ne vous plais pas !

Julien protesta.

— Mais si, ma petite Georgette, vous me plaisez beaucoup... mais Serge est mon ami...

— Ah ! oui ? Moi, je vous dis ça comme ça... Je n'ai pas un béguin à en perdre le boire et le manger... Seulement il n'y a pas qu'à moi que ça semble drôle. On nous voit tout le temps ensemble, les gens font des suppositions. Je suis obligée de donner des explications... C'est un peu vexant... Et remarquez que ça ne prend pas. Pour tout le monde, c'est comme si c'était fait et quand Serge reviendra, quand on me reverra avec lui, vous passerez alors aussi bien pour ce que vous n'êtes pas.

★

A partir de ce moment-là Julien éprouva un certain malaise, quand il sortait avec la jeune femme. Il sentait bien qu'elle se moquait de lui, elle s'appliquait à le taquiner, à le provoquer. Au cours d'un week-end, elle exigea qu'il prit une chambre à deux lits.

— Non, mais de quoi aurais-je l'air si l'on fait chambre à part.

Julien en était à souhaiter ardemment qu'elle prit un amant.

Elle ne l'avait pas attendu.

Quand Serge rentra sans prévenir, ses malles laissées chez lui, il alla chez Georgette. Il sonna vainement. Elle n'était pas là à deux heures du matin ! Il rentra chez lui, dormit mal et alla chez Julien au petit jour : sa seule satisfaction fut de constater que sa bonne amie n'était pas là non plus. Mais son fondé de pouvoirs lui donna des explications si embarrasées qu'il en arriva à tout supposer.

— Dis-moi la vérité, c'est bien plus simple.

— Elle est peut-être chez sa mère...

— Elle est orpheline...

— Non ?

— Pourquoi ?

— Pour rien... Elle m'avait dit...

— Imbécile !

Ils ne la retrouvèrent qu'à la fin de la journée dans un bar des Champs-Élysées.

Elle tomba dans les bras de Serge en poussant des cris de joie. Il se défendit à peine, tout juste s'il lui demanda :

— Où étais-tu cette nuit ?

Elle lança un regard vers Julien et répondit :

— Je te raconterai cela ce soir...

Puis elle se leva salua Julien d'un petit coup de tête assez sec.

— Au revoir, mon vieu, pour bien marquer qu'elle ne voulait pas qu'il dinât avec eux.

Quand elle se trouva seul avec son amant, elle s'accrocha à son bras :

— Mon chéri, tu peux encore t'en aller, je ne veux pas t'empêcher de faire tout ce que tu as à faire dans la vie...

Mais tu ne me confieras à personne...

— Julien ? demanda Serge avec étonnement.

Elle ne répondit pas directement ; elle expliqua :

— C'est pour ça que depuis quinze jours, je vais coucher chez une amie pour être tranquille... Mais ne parlons plus de tout ça, mon chéri, puisque tu es revenu.

Et elle se serra contre lui.

M. BORAH EST POUR LA NEUTRALITE

Washington, 9 — La presse souligne le discours du sénateur Borah et sur tout le passage où il reproche en termes énergiques au ministre des aff. étrang. français M. Bonnet d'avoir demandé à l'Amérique d'abandonner sa politique traditionnelle et de s'immiscer dans les affaires européennes pour appuyer les démocraties.

L'UTILISATION PAR L'ITALIE DES PETROLES ALBANAIS

L'A.I.P.A. — QUELQUES CHIFFRES. — L'« AVIO ».

Rome, 9 — L'importance que pouvait avoir pour l'Italie la production pétrolière albanaise, fut signalée immédiatement par S. E. Costanzo Ciano, comme ministre des communications. Il encouragea la constitution par la direction générale des F.F.S.S. italiens, d'un organisme autonome, la Société des pétroles d'Albanie (A.I.P.A.), qui, en peu d'années a atteint un degré de développement supérieur à toutes les prévisions, et qui sera représentée à la prochaine Foire du Levant.

L'importance du bassin pétrolière du Devoli, dans lequel s'effectue principalement le travail de l'A.I.P.A. a donné, aujourd'hui, un rapport de 10 à 12 millions de pétrole brut, quantité qui peut être augmentée par suite de constatations ultérieures. Les 400 puits actuellement en fonction dans le bassin du Devoli, fournissent une production globale de pétrole brut qui est supérieure annuellement, à 180 mille tonnes. De ce pétrole qui fut jugé trop vite de qualité inférieure, on extrait à présent, avec les nouveaux procédés hydrogéniques — résultat dû essentiellement au génie et à la technique italienne — une quantité de benzine qui atteint 80 % de la matière brute.

Grâce aux installations pour l'exploitation par l'A.N.I.C. à laquelle l'industrie mécanique italienne (Breda et autres) a fourni les machines, on produit en grande partie, par le traitement des pétroles albanais, toute la benzine spéciale « AVIO » nécessaire à la complète autonomie des carburants de l'aviation italienne.

Les réalisations du fascisme

QUELQUES CHIFFRES SUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE ROME EN 1942

Rome, 9. — Pour donner une idée de la très grande importance des travaux entrepris pour l'Exposition Universelle de Rome, il suffit de considérer que pour l'aménagement de la zone affectée on prévoit dans l'ensemble, le déplacement de 8 millions de mètres 2 de terre. La zone occupée par l'Exposition aura une superficie de près de 400 hectares dont 100 sont réservés aux constructions et 300 autres aux voies places, bassins, jardins et parcs ; ces derniers couvriront, à eux seuls, un tiers de la surface totale. La longueur de la voie principale à l'intérieur de l'Exposition sera de 36 kilomètres.

La superficie des voies et des places sera de 880.000 M2. La longueur des égouts atteindra 1K21 et celle des galeries pour les conduites d'eau, câbles électriques, etc... 19 K.

La puissance hydrolique s'élèvera à 120 litres à la seconde pour les cascades et les fontaines ; 200 lit. pour l'arrosage ; 150 pour l'eau potable. Les conduites auront une longueur de 56 kilomètres.

La voie métropolitaine qui, comme on le sait, partira de la gare « Termini » et passera sous terre par le Colisée, le Cirque Massimo, la Porte Saint Paul ; sortira à l'air, en dehors des murs pour retourner sous terre dans la zone de l'Exposition, aura une longueur totale d'environ 22 kilomètres — parcourus en 10 minutes avec une capacité de transport dans les 2 sens de 34.000 voyageurs à l'heure.

L'installation électrique sera encore plus importante et les appareils posséderont une énergie suffisante pour illuminer plus de la moitié de Rome. Elle sera la triple de celle employée pour l'Exposition de 1937 de Paris.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE :

Après une semaine de légères oscillations — Polatli et blé dur — le marché termine la semaine en revue en revenant à ses prix du 28 juin, exception faite du blé dur qui a perdu 5-7 paras.

Ptrs. 5.5-5.7

Le blé dit de Polatli qui avait perdu 10 paras, les a repris : piastres 4.10. Ferme le blé tendre à piastres 5.26 et celui dit « Kizilca » à piastres 5.35.

SEIGLE ET MAIS :

Le prix du seigle a continué son mouvement de baisse passant de piastres 4.24-4.27½ à 4.25 et 4.15.

Le maïs blanc cote toujours son prix du 31 mai soit piastres 4.15.

La qualité de maïs jaune est à la hausse.

Ptrs. 4.26-4.30

» 4.35

AVOINE :

L'avoine de l'ancienne récolte a cessé d'être cotée le 29 juin. Dernière cotation piastres 4.5.

Le premiers cours de la nouvelle récolte était de piastres 3.27.

Voici les cotations successives :

Ptrs. 3.28

» 3.25-3.30

» 4.18

ORGE :

L'orge fourragère a perdu 20-30 paras dans le courant de cette semaine, passant de piastres 4.30-5 à 4.10.

Ferme l'orge de brasserie à piastres 4.30.

MILLET ET GRAINES DE LIN :

La nouvelle récolte a fait son apparition sur le marché depuis déjà plusieurs jours. Les prix ont tendance à la hausse mais faiblement et avec réticence.

Millet Ptrs. 5.35

graines de lin » 9.28½

» » 9.35

OPIUM :

Prix fermes.

Ince Ptrs. 490

Kaba » 300

La G. A. N. a ratifié l'accord sur l'opium turco-yougoslave.

NOISETTES :

Les « Iç tombul » de la nouvelle récolte qui étaient cotées à piastres 49 le

28 juin sont actuellement à ptrs. 45-50.

Fermes les autres qualités.

Iç sivri Ptrs. 85

avec coque » 42.20

MOHAIR :

Mouvements divers. En hausse les qualités « ana mal » et « deri ». En baisse le mohair dit « oglak ». Fermes les autres qualités.

Oglak Ptrs. 120-125

Ana mal » 97-111

Cengelli » 100

Deri » 80

Kaba » 70

Sari » 70-72.20

LAINE ORDINAIRE :

La laine d'Anatolie a gagné 2-2.50 piastres, passant de piastres 50 à 52.50.

Légère baisse sur la laine de Thrace : Ptrs. 62.20-64

» 62-63.30

HUILES D'HOLIVE :

Les prix des qualités supérieures n'ont pas résisté à la hausse et ont marqué un fléchissement de quelques points.

Extra Ptrs. 50

» 47

de table » 46.20-48

» » 46

En hausse l'huile d'olive pour la fabrication du savon.

Ptrs. 38-39

» 39.20-40

BEURRES :

Aucun changement de prix n'est à signaler sur ce marché.

CITRONS :

La caisse de 490 unités, marchandise italienne, a reculé de Ltqs. 10.25-10.50 à 9.75-10.

Fermes les autres prix.

CEUFS :

Nouvelle baisse sur ce marché.

Ltqs. 17-18

» 17-17.50

CIRE :

Hausse soudaine et substantielle sur toutes les qualités de cire.

Mer Noire Ptrs. 77-78

» » 82-83

Anatolie » 77-78

» 2 » 82-83

Blanche » 78-80

» » 87-88

R. H.

Informations et commentaires de l'Etranger

Plan d'un accord international pour le blé

Londres, 9. — L'Association Internationale de l'Agriculture, écrit le « The Financial News » qui s'est réunie à Dresde, a soumis à l'examen des personnes présentes le plan pour un accord international concernant la culture et l'exportation du grain. Le journal écrit en outre que l'accord, on l'espère, pourra être signé l'automne prochain.

La production mondiale du mercure

Florence, 9. — Comme l'on sait, les plus importants gisements de minerais de mercure se trouvent : en Italie, au Mont Amiata (Toscane) et à Idria, dans la Vénétie Julienne ; en Espagne, à Almaden, en Californie et au Mexique. En Italie, selon les dernières données, la production du mercure est passée de 953 tonnes en 1935 à 1.754 en 1936 et à 2.300 tonnes en 1938. En Espagne, selon les statistiques non officielles, la production du mercure serait tombée de 1.230 tonnes à 1.000 par suite de la guerre civile mais l'on calcule que l'Espagne est en état de produire facilement 2.500 tonnes de mercure par an. Les Etats-Unis qui, en 1938 ont produit 17 mille bombonnes de mercure (environ 620 tonnes) avec une augmentation de 9 % sur la production de 1937 et 1938 sont restés au même niveau. La production du mercure au Mexique de 216 tonnes enregistrées en 1935 était de 183 en 1936 et de 170 en 1937. La production du mercure dans l'U.R.S.S. semble s'élever à 300 tonnes environ ; en Bolivie 70 ; en Bolivie à moins de 10 et en Australie, selon nos renseignements, à 2,7 tonnes en 1936 et à 0,3 en 1937.

Un nouvel établissement à Valona pour l'extraction de l'huile des marcs d'olives écrasées

Tirana, 9. — Un nouvel établissement pour l'extraction de l'huile des marcs d'olives écrasées, a été inauguré à Valona dans les premiers jours de juin. Le nouvel établissement est doté des machines les plus modernes pour le traitement du marc des olives albanaises.

ses 300 quintaux environ sont traités journellement. On aura ainsi un rendement ultérieur d'huile excellente pour l'alimentation de même que de l'huile destinée à l'industrie du Savon des provenances, etc.

La production italienne de la cellulose

Milan, 9. — Au cours du premier trimestre de 1939, la production italienne de cellulose a enregistré 125.000 quintaux contre 107.440 pendant la même période de 1938, avec une augmentation de 16,5 %.

Les développements de la production minière italienne

Rome, 9. — Depuis la fondation du royaume, la production minière italienne a atteint son développement maximum au cours des quatre années 1935-1938 comme le démontrent les chiffres suivants : pour les minerais de fer de 82.708 tonnes en 1936, on passe à 1.000.000 de tonnes en 1938 et à 1.500.000 tonnes environ en 1939 ; pour les cendres de pyrites ; pour les combustibles fossiles de 30.280 à 2.280.000 tonnes environ (production maximum en 1918 avec 2.171.397 tonnes) ; pour la pyrite de 920.000 à 1.960.000 tonnes ; pour les minerais de plomb de 10.047 à 65.870 ; pour ceux de zinc, de 162 à 201.863 ; pour la bauxite, de zéro à 388.000 ; pour l'étain, de zéro à 275. La production des principaux produits minéraux et métallurgiques italiens (considérée en 1938 et en 1934), donne les rapports de pourcentages suivants : bauxite, augmentation de 190 % ; minerais de fer, 100 % ; minerais de plomb 100 % ; minerais de zinc 65 % ; mercure 425 % ; soufre brut : 26 % ; aluminium : 100 % ; zinc : 40 % ; antimoine : 36 % ; plomb : 4 % ; marbre : 12 %.

L'exportation vinicole italienne au cours des quatre premiers mois de 1939

Rome, 9. — L'exportation vinicole italienne au cours des quatre premiers mois de 1939 a été de 526.655 hectolitres contre 574.491 pendant la période

correspondante de 1938, pour une valeur de 105.512.000 liras contre 105.635.000 liras l'année précédente. L'amélioration commencée au mois de mars s'est accentuée si l'on tient compte de la contraction qui s'est vérifiée au cours du premier trimestre de 1939, égale à 78.649 hectolitres pour un montant de 6.987.000 liras.

Les automobiles exportées par l'Italie au cours de quatre premiers mois de 1939

Turin, 9. — Les automobiles exportées par l'Italie au cours des quatre premiers mois de 1939, sont au nombre de 7.380 pour un montant global de 61.514.000 liras, contre 5.581 automobiles en 1938 pour une valeur de 51.142.000 liras. Dans ces chiffres, les exportations dans les Iles de la Mer Egée et dans l'Afrique Orientale italienne, sont exclues.

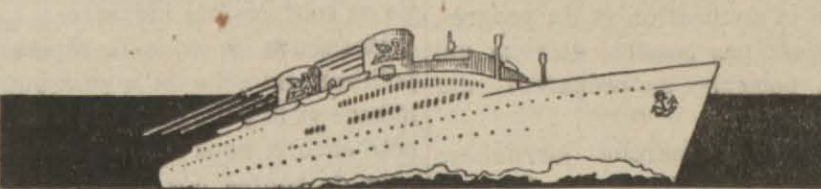
L'exportation textile dans le commerce extérieur italien

Rome 9 — La contribution donnée par les fibres textiles artificielles à la

balance du commerce extérieur italien au cours du premier trimestre de 1939 a notablement augmenté par rapport au premier trimestre de 1938, comme l'atteste le tableau suivant (en milliers de liras) :

Janvier-Mars 1939			
	Import.	Export	Solde
Chanvre, lin, jute et autres végétaux filamenteux, exclus			
le coton	26.053	89.038	+62.985
Coton	166.168	206.202	+40.034
Laine, crin, peaux	109.545	101.828	— 7.717
Soie	9.276	67.108	+57.832
Fibres artificielles	11.828	245.051	+232.223
Vêtements, blanchisserie et autres objets cousus non compris dans les catégories précitées	3.060	39.644	+36.604

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures		Départs pour	
'ITTA' di BARI	Judi	18 Juillet	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
ADRIA	Samedi	18 Juillet	
FENIZIA	Judi	27 Juillet	
CITTA' di BARI	Samedi	29 Juillet	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
RODI	Vendredi	7 Juillet	
EGITTO	Vendredi	14 Juillet	
RODI	Vendredi	21 Juillet	
EGITTO	Vendredi	28 Juillet	

LIGNES COMMERCIALES

ABBZIA	Judi	6 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
FENIZIA	Mardi	12 Juillet	
VESTA	Judi	20 Juillet	
MERANO	Mardi	26 Juillet	
ALBANO	Judi	18 Juillet	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Judi	27 Juillet	
SPARTIVENTO	Vendredi	14 Juillet	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ISEO	Vendredi	28 Juillet	
ABBZIA	Judi	20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15, 17, 141 Muntane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86164
W. I. ts

Service Maritime de l'Etat Roumain Départs

s/s ROMANIA	partira mercredi 12 juillet à 9 h. pour le Pirée, Larnaca, Jaffa, Tel-Aviv (facult.), Haifa et Beyrouth.
m/n TRANSILVANIA	partira vendredi 14 juillet à 12 h. pour le Pirée, Alexandrie

L'exposé de M. Saracoglu Şükrü à la G. A. N.

(Suite de la 1ère page)

Nous sommes aujourd'hui occupés à établir les détails de l'arrangement définitif à longue portée qui assurera l'unité des trois puissances. Je puis, à ce sujet, vous dire dès maintenant, que nous poursuivons activement la discussion de l'assistance turco-britannique que ce traité contiendra des clauses réglant la coopération des deux puissances dans tous les domaines.

Messieurs, jamais la guerre n'a pu créer une civilisation. Au contraire, toutes les civilisations sont le fruit d'une longue période de paix. De la guerre naît l'esclavage, la liberté naît de la paix et la civilisation n'est l'œuvre que des nations libres.

COUP D'ŒIL SUR LE MONDE

Dans l'actuelle civilisation européenne, les petits Etats indépendants ont une part autant et peut-être plus considérable que celle des grands Etats.

Les supprimer ce serait entraver la marche de la civilisation et du progrès. Or, cela n'est pas possible et ceux qui le croient possible, se préparent des lendemains amers.

A considérer la marche journalière des événements politiques dans le monde, on remarque que les fabricants d'armes et de munitions se livrent à une activité fébrile qui ne semblait devoir être possible que si la guerre était déjà déclarée. Les conversations diplomatiques ont une sorte de caractère guerrier, les journaux, la radio et les agences créent une atmosphère de guerre. On peut dire qu'aujourd'hui les seuls éléments qui demeurent sur le pied de paix, sont les armées c'est à dire ceux qui seraient, le cas échéant, appelés effectivement à combattre.

Souhaitons qu'il sera possible de dégager et de sauver la paix de cette trouble atmosphère qui l'étreint.

Notre amitié avec les Soviets conserve toute la chaleur qu'elle possédait dans les premiers jours qui, jadis consacraient cette amitié. Tout événement international a toujours trouvé les deux puissances côte à côte et dans les mêmes rangs.

La visite de M. Potemkin à Ankara a fourni une nouvelle occasion de faire ressortir la chaleur de cette amitié.

Elle nous a permis de reconnaître, une fois de plus, que sans entente, sans conversations préalables les deux pays ont, en présence des mêmes événements, les mêmes réactions et les mêmes pensées. La République turque et la République des Soviets, nées en même temps du sein de deux révolutions différentes, sont attachées l'une à l'autre avec toute la chaleur de l'ardeur révolutionnaire qui les anime.

Le pacte balkanique qui lie entre eux les pays balkaniques, continuera de servir la paix des Balkans avec la même efficacité et la même autorité. Nos contacts et nos échanges de vues récents nous l'ont clairement prouvé.

LES RELATIONS AVEC L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE

Messieurs, En accédant au front de la paix, nous n'avons eu d'autre but que de consolider la paix et nous sommes décidés d'entretenir avec toutes les puissances,

y compris l'Allemagne et l'Italie, des relations normales.

Nous désirons que tous nos échanges, y compris les relations culturelles et en général les rapports d'amitié continuent comme par le passé.

Il est certain toutefois, que pour ces relations normales et amicales puissent se maintenir, il faut que cette décision et ce désir existent des deux côtés. C'est là un point auquel nous prêtons toute notre attention.

Avec l'Italie nos échanges continuent comme par le passé.

En Allemagne, une certaine hésitation semble, les premiers jours, s'être montrée. Mais peu à peu cette incertitude a disparu.

Aujourd'hui, excepté un seul point, nul motif de plainte ne nous sépare. Nous espérons que ce point également, sera favorablement réglé dans un avenir prochain.

Des bruits avaient couru d'après lesquels on a fait subir, en Allemagne, un mauvais traitement aux étudiants turcs. Ils se sont révélés inexacts.

Messieurs, je vous le répète, notre politique est celle de la paix pour nous-mêmes et la paix pour tous, et je le répète encore, nous sommes attachés à la paix de toutes nos fibres mais à une paix qui garantit notre honneur et notre sécurité et maintient intacts les engagements auxquels sont liés cet honneur et cette sécurité.

Après cet exposé du ministre des Affaires étrangères dont la fin fut ponctuée par des applaudissements prolongés, l'Assemblée passa à son ordre du jour et épuisant cet ordre du jour, décida d'entrer en vacances jusqu'au 11 septembre.

A l'issue du débat, M. Ali Rana Tarhan a remercié les orateurs pour leurs déclarations.

L'Assemblée s'est ajournée ensuite pour se réunir le 11 septembre.



La célébration de la fête de la mer à Izmir. — Le vali, le président de la Municipalité et les officiers devant le monument d'Atatürk. — En bas: Les régates.

Julian Besteiro en conseil de guerre

LE PROCUREUR DEMANDE LA PEINE DE MORT

Madrid, 8 A.A. — Le Conseil de Guerre jugeant Julian Besteiro, ex-président des Cortès, leader avec Largo Caballero du parti socialiste espagnol, ex-président du Conseil de la défense qui remit Madrid aux nationaux, s'est réuni ce matin, à 10 heures.

Le Conseil comprend trois généraux, un colonel, trois lieutenants-colonels.

Besteiro est le seul « grand responsable » de la guerre civile qui resta en Espagne après la victoire nationaliste.

L'acte d'accusation porte principalement :

1. — Responsabilité de l'accusé dans le développement de l'activité du parti socialiste espagnol,

2. — Sa responsabilité dans la grève générale d'août 1917.

3. — Ses pourparlers avec des personnalités politiques anglaises lorsqu'il représentait le gouvernement républicain aux fêtes du couronnement de George VI à Londres.

Le principal chef d'accusation est le premier.

Besteiro est le seul grand chef républicain, auquel le Conseil de Guerre pourra demander des comptes sur l'activité des partis de gauche en Espagne avant et pendant la guerre civile.

En ce qui concerne le deuxième point d'accusation plusieurs considèrent qu'il pourrait être abandonné, vu son ancienneté.

Au sujet de la peine qui sera infligée au leader socialiste, les avis sont très partagés. Quelques-uns croient qu'il sera acquitté étant donné son âge et son mauvais état de santé, mais la plupart réclament un châtiment exemplaire puisqu'il fut un des grands chefs républicains.

Madrid, 8 — Le procureur général a demandé contre Besteiro la peine de mort.

TURIN ET L'AUTARCIE

Turin, 9 — L'exposition « Turin et l'autarcie » ferme aujourd'hui ses portes. On se souvient qu'elle avait été inaugurée il y a environ 2 mois lors de l'inoubliable voyage du Duce à Turin.

La Syrie et ses problèmes

(Suite de la 2ème page)

fois pour toutes à la politique de « diviser pour régner » et à celle de procurer, en distribuant des honneurs et des espèces sonnantes, des individus so-disant influents, comme point d'appui.

Ensuite, il faudrait se dépêcher de trouver une formule sincère et persuasive assurant l'exécution à brève échéance des promesses d'indépendance nationale. Tôt ou tard, on doit en venir là. Autrement, ce serait à désespérer de la clairvoyance du Quai d'Orsay. Ses louvoymements de ces six derniers mois et ses initiatives malheureuses ne font que perdre un temps précieux et entretenir toute sorte de rumeurs préjudiciables aux intérêts de la paix internationale.

L'AMERIQUE NE VEUT PLUS FOURNIR DES ARMES

Déclarations sensationnelles de 34 sénateurs

Washington, 9 — La déclaration des 34 sénateurs annonçant qu'ils parleront jusqu'à la mort pour faire obstruction à l'annulation de la clause de l'embargo sur l'exportation des armes et des munitions de la nouvelle loi sur la neutralité, a provoqué une très forte impression aux Etats-Unis.

L'attitude de la presse franco-anglaise à l'égard du vote de la Chambre facilite, assure-t-on, la tâche desdits sénateurs. Borah exprima à nouveau son indignation pour la folle prétention des journaux de Paris et de Londres qui veulent contrôler la politique étrangère des Etats-Unis. Un membre du Congrès, Fisch, déclara à son tour que si la Chambre devait répéter son vote, on enregistrerait une encore plus forte majorité favorable à l'embargo et à une rigide neutralité.

M. CHAMBERLAIN ET L'AVIATION BRITANNIQUE

Birmingham, 9 A.A. — M. Chamberlain inaugurant l'aérodrome d'Edmond, près de Birmingham, en présence de la duchesse de Kent et du ministre de l'Air, déclara :

« Je crois que notre force aérienne est, à de nombreux égards, la meilleure du monde, mais je vous avertis que Sir Kingsley Wood ne vous dit pas ses secrets et vous pouvez être sûrs que lorsqu'il vous annonce quelque chose, il y a encore beaucoup derrière ce qu'il dit ».

Après avoir, le premier ministre rappela le succès du voyage royal en Amérique :

« Il est peut-être trop tôt encore pour estimer tous les effets que cette visite peut avoir. Je suis persuadé que Leurs Majestés ont apporté la plus précieuse contribution à l'unité de l'Empire britannique et à l'amitié entre nous et le peuple américain ».

Enfin, M. Chamberlain se déclara convaincu que, lorsque la période de tension actuelle sera passée, l'aviation civile connaîtra une ère de développement et de prospérité sans précédent.

Sir Kingsley Wood annonça la nomination de M. Chamberlain au grade de commodore honoraire d'une escadrille de nouvel aéroport.

LA LIBYE SE PREPARE A RECEVOIR DE NOUVEAUX COLONS

Tripoli, 9 - Le maréchal Balbo est en train de faire une tournée d'inspection dans les localités du Djebel où les travaux sont en cours pour la préparation des maisons pour les colons et les lotissements y relatifs qui permettront l'installation de nouveaux colons. Ceux-ci viendront s'ajouter aux 20.000 colons installés l'année passée. Le maréchal Balbo a visité aussi les régions assainies d'Alba et Florita déjà en plein développement.

LES MARAICHERS A LA HALLE AUX LEGUMES

Un certain nombre de maraichers de la proche banlieue d'Istanbul se plaignent de ce qu'on leur aurait imposé à la halle aux légumes le paiement de redevances et de taxes exorbitantes, faute de quoi on leur aurait interdit l'accès de la halle elle-même.

Ainsi on aurait exigé d'eux, outre le paiement de 16 p'trs par panier à titre de taxe municipale, 25 p'trs. comme « droit des grossistes » (Kakzimal). Une pareille exigence est d'autant plus surprenante que le but de la Municipalité est précisément la suppression de ces grossistes qui interviennent entre les producteurs et les consommateurs et s'attribuent des bénéfices exagérés.

Le directeur de la section des affaires économiques municipales, M. Saffet, a entrepris immédiatement une enquête à ce propos.

A la direction des Halles, on ignore tout ignorer de ces faits. On affirme que la taxe perçue sur les légumes vendus aux halles varie entre 2 et 8 p'trs. par panier, suivant les dimensions de celui-ci, les frais de transport non compris et qu'à part ce droit on n'en perçoit aucun autre. D'autre part cependant plusieurs confrères ont publié des photos suggestives des environs de la Halle encombrés par les paniers des maraichers que l'on avait refusé d'y admettre, faute d'avoir payé la redevance exigée d'eux.

Presse étrangère

(Voir la suite en 2ème page)

ple et en ce qui a trait au renouvellement du climat historique et à la conformation des institutions civiles aux conditions des temps qui se modifient, a été absorbée et rendue opérante par ces révolutions.

Et que, pour ces raisons, s'il est des régimes desquels la Russie pourrait, le cas échéant, se rapprocher avec quelque naturel et esprit de suite, ce sont bien ceux que j'ai nommés.

Il arrive souvent que les idéologies placées au début d'une révolution soient vaines, transformées et, dans certains cas, renversées, au contact de la réalité historique qui s'impose à tout.

Chaque période historique a ses nécessités, est plongée dans une atmosphère à laquelle tout doit se conformer, non gré mal gré. La justice sociale ou socialisme, la plus grande adaptation possible, entre les diverses classes sociales, l'anticapitalisme et l'anti-bourgeoisie sont les réalités du moment présent.

On peut partir de l'« extrême droite » ou de l'« extrême gauche » ; cela veut dire que la droite se déplacera vers la gauche et réciproquement ; il est fatal que tous les mouvements spontanés et naturels convergent vers ce centre vital, participant à ce climat du milieu. Je crois que précisément cela est survenu, ou peut survenir pour la Russie et pour nous.

L'indice le plus sûr en est dans le fait que nous nous trouvons en face de mêmes ennemis.

Je crois que Staline comprend ces choses.

LECONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. les commerçants) données par prof. dipl. parl. franc. — Prix modestes. — Ec. « Prof. Fl. » au journal.

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul

LA BOURSE

Ankara 8 Juiliet 1939

(Cours informatifs)

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dollars	126.6575
Paris	100	Francs	3.356
Milan	100	Lires	6.66
Genève	100	F. suisses	28.5475
Amsterdam	100	Florins	67.2525
Berlin	100	Reichsmark	50.825
Bruxelles	100	Belgas	21.525
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Prag	100	Tchécoslov.	4.3345
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.845
Budapest	100	Pengos	24.8425
Bucarest	100	Leys	6.905
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.55
Moscou	100	Roubles	23.9025

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19,74 — 15.195 kcs : 31,70 — 9.405 kcs.

★	
12.30	Programme.
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
13.05	Necip Askin et son orchestre :
1	Felix Glessner — L'adieu des hirondelles ;
2	Waldemar Gibish — Chant viennois
3	Eduard Künneke — Lady Hamilton
4	Micheli — Jeux d'enfants.
5	Miroslav Shilik Danse espagnole
6	J. Strauss — Valse.
7	Dohnanyi — Valse nuptiale
8	Walter Noack Ouvert. romantique
14.15-14.30	Chansons gais (disques).

★	
18.30	Programme
18.35	Musique de chambre par l'orchestre d'Ibrahim Ozgür.
19.00	L'heure de l'enfant.
19.25	Musique turque.
20.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
20.10	Disques gais.
20.15	Musique turque.
21.00	L'orchestre présidentiel :
1	J. Strauss — Marche
2	Tchaikowsky — Valse des fleurs
3	Berlioz — Les francs Juges
4	Léoncaavallo — Fantaisie
5	Chabrier — Bourrée fantasque
21.50	Résultats sportifs de la journée
22.00	Musique de jazz.
22.45	Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

(A suivre)

j'aborda cet été du Sud en tendant mon corps à girl comme saint Laurent. Or, le thermomètre ne dépassa pas la température vers à soie. Mais le soir, au serein maritime, je m'enrhumais. Pepito, aussi riche en contradictions que le climat d'Alicante, me restituait en apparence le no-vio promis. Pas de compagnon du jeu de ménage, style Benjamin, mais le novio formel que les parents agréent. Notons pour mémoire : le matin, rencontre à la messe. Sa chaise près de la mienne. Il m'accompagnait à ma chambre. J'y enlevais ma mantille et allais l'aider dans son cabinet. Ma place prise à la corrida dans sa loge. Sorties au Paséo. Mais, quand j'essayais de tirer une conséquence de cette attitude de loyal caballero, il me répliquait : « Que veux-tu de plus ? ». Et, au milieu de ses prévenances, aucun geste d'affection caressante. Cependant il prenait mon bras dans de troublants paysages rose et bleu tendre, aux maisons blanches africainisées par les palmiers de leurs jardins. Quand la lumière déclinante donnait quelque contraste à son visage mou, je pouvais le confondre avec Benjamin. Similitude que je redoutais plus que je ne l'acceptais. Car j'avais peur de l'entendre me dire, comme le fleuriste, que j'étais provocante. Et ce rôle, joué déjà par moi involontairement à Avila, risquait à Alicante de me faire renvoyer par Pepito.

Nous prions nos correspondants é-ventuels de m'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 14

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

V I

— Tout naturel qu'un homme jeune ait voulu te faire la cour.

— Et tu ne lui en veux pas ?

Il s'approcha d'elle. (Comme elle attendait qu'il vint, encore plus près, tout contre elle) Mais, à distance respectable, il se contenta d'émettre :

— Dès autrefois, je l'emportai sur ce benêt. Toi et moi, avons eu beau appeler l'amitié tendre qui nous liait, fiançailles religieuses, n'empêcha que je fus ton premier novio. Et, tu vois, une fois sortie définitivement de ton enfance... mais oui, ton passage au Carmel n'est que le prolongement dernier d'une puerilité qu'il te restait à épuiser... tout de suite, et naturellement, tu viens auprès de ton vieil ami Pepito.

— Juste, mais il faut que tu saches comment...

— Chut. Tu quittes le couvent, point fait pour une nature vive, allante, sensible comme la tienne, et... mes tantes te

recueillent dès qu'elles te savent malade. Mon père t'envoie naturellement encore, à moi.

— Certes, mais ne va pas croire que la pureté de mes intentions...

— Tarata... Je t'ai toujours su trop sérieuse pour croire que tu puisses changer. Comme ce n'est pas le couvent qui a pu te modifier. (Il riait). Enfin, libre de tout ton romantisme de curés, tu me réapparaissais telle que je t'ai toujours vue. Bravo ! Je suis content ! Revoici ma première novia, et qui sait ? (Il montrait quelque vanité à l'affirmer) ma seule et véritable novia.

La magie de ces mots lui restituait son premier passé, celui que le Carmel lui avait fait oublier. Indéniable : gamine en robes, tout comme Pepito qu'on avait habillé en fillette durant de longues années. Elle revenait de l'école laïque en le tenant par la main, et déjà ils se disaient qu'ils se marieraient plus tard, et leurs mamans trouvaient charmantes ces fiançailles précoces, à l'espagnole...

— Pourtant, essaie-t-elle de rectifier,

lorsque nous crûmes, toi et moi, éprouver une vocation religieuse...

— Veux-tu bien te taire. Tu n'avais pas entrevu d'autre moyen de jouer à la religieuse que de le devenir pour de bon. Moi, j'en finis une bonne fois avec le sublime en jouant à la messe !

— En jouant... Ah !

Christeta ne peut se représenter qu'un simulacre puéril ait suffi à un Espagnol pour le mettre en règle avec ce qu'il porte en soi de mystique. Elle sait bien, que chez elle, jamais aucun jeu ne pourra combler ce besoin de merveilleux aussi attirant qu'un grand vide, sur lequel, le long-temps sans cesse, se penche son âme insatisfaite. Certes, Pepito est sincère, et elle lui en sait gré. (Comme il vaut mille fois mieux que Benjamin ! Comme elle se laisse aller à la liesse de retrouver cette figure d'enfance qui accueille son retour d'enfant prodiguel) Mais il ne faudrait pas que, involontairement même, elle trompât, à son tour, son ami de toujours. Elle sent se préciser la nécessité de mettre au point toutes choses entre eux. Mais voilà que Pepito inlassable sur ce sujet réveille les tout premiers souvenirs de leur vie. Tant pis ! La fatalité le veut ainsi. Inutile de couter. (Car elle appelle fatalité la Providence chez les laïcs). Leur enfance les rembarque pour une nouvelle existence en commun. Ce n'est pas une pauvre jeune fille désespérée par une expérience conventuelle malheureuse, qui peut prétendre lutter contre la vie dans toute sa majestueuse et pressante réalité. D'ailleurs, si une sorte de conseil de fa-

mille de ses sauveurs Avila l'a remise aux mains de son ami d'enfance, c'est sûrement pour son bien.

Elle renonce à discuter cas de conscience et casuistique, tels qu'en rêvent de trop récentes laïques à prétentions moralisatrices comme elle. Elle prend le paquet de journaux politiques que lui rend son protecteur et cherche déjà les coups de crayon rouge et bleu indiquant les coupures à faire. Mais, sans hésiter, elle accepte de lui servir de secrétaire. Trop heureuse de pouvoir, à son tour, lui rendre quelque service. Peut-être une fois de plus, tout à l'heure, l'orgueil seul lui faisait-il exiger de sa nouvelle vie dans le monde, les satisfactions qu'elle n'avait pas su obtenir du Carmel ? Allons, il faut se soumettre. Et elle se met au travail avec le novio de sa première vie. Cette intimité restituée, cette soumission irréfutable et heureuse des bambins à la vie, lui rend certainement l'ingéniosité de l'enfance. Elle écoute bouche bée, Pepito évoquer :

— Oh ! dis donc, tu te souviens. Christeta, tu nous faisais tous jouer aux billes... en hiver, quand la neige bouchait les créneaux des fortifications. Par contre, au gros de l'été, tu avais imaginé de nous faire jouer aux barres.

— Si je me rappelle ! Je manque décidément du sens de l'opportunité. Aujourd'hui, lorsque tu es installé dans la vie, je surgis, pauvre...

— Tais-toi. Sous tes apparences de fille facile, tu commandes. Au fond, tu nous menais, tous, déjà à cette époque-là.

— Autrefois. C'est fini, à présent.